La réception de l'euphémisme: entre réussite et échec interactif

Marc Bonhomme, Université de Berne

1. Pour une approche interactive de l'euphémisme

La plupart du temps, l'euphémisme est envisagé du point de vue de sa production. Il est alors décrit comme une figure[1] plus ou moins intentionnelle qui émane d'un énonciateur individuel et qui vise à tempérer le discours face à des réalités problématiques. Les deux définitions suivantes sont révélatrices de cette approche:

> L'euphémisme est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées. (Dumarsais, 1977: 143)

> *Euphémisme*: Figure de pensée dans laquelle on adoucit l'expression d'une idée jugée brutale ou trop amère. (Morier, 1981: 465)

Corollairement, les ouvrages de rhétorique ou de sémantique accordent moins d'importance à l'autre pôle discursif de l'euphémisme, à savoir sa réception. On trouve bien chez Nyrop (1913) un chapitre, intitulé «Euphémisme et morale», qui aborde les réactions négatives provoquées par cette figure. En particulier, les stoïciens de l'Antiquité ou le philosophe Bayle au XVII^{e} siècle condamnent fermement ses formulations détournées, avec l'idée que l'on doit dire les choses directement. De même, on relève chez Carnoy (1927) divers commentaires à propos des effets de l'euphémisme sur ses destinataires. Selon Carnoy, ces effets consistent principalement à conforter leur sérénité en escamotant les sujets choquants et à maintenir de bons rapports au sein d'un groupe. Mais de tels développements sur l'impact de l'euphémisme sont assez peu nombreux et en tout cas secondaires dans les études classiques qui lui sont consacrées.

Dans notre contribution, nous nous proposons de réévaluer le statut de l'euphémisme en montrant l'importance de sa réception. En effet, on ne formule pas seulement un euphémisme pour exprimer une vision personnelle sur un contexte sensible, mais on euphémise avant tout sous la pression d'autrui et à l'intention d'autrui, de sorte que ce procédé constitue davantage une figure de communication qu'une figure d'énonciation. Aussi, plutôt que de nous intéresser aux relations

1 La majorité des rhétoriciens et des stylisticiens range l'euphémisme dans les figures du discours. Mais il est parfois considéré comme une catégorie de style (Hermogène, 1997) ou comme un simple procédé lexico-sémantique (Benveniste, 1966).

d'atténuation entre l'énonciateur euphémiste et la réalité euphémisée, nous porterons notre attention sur le fonctionnement interactif et pragmatique de cette figure[2], en observant ses conditions de réussite et d'échec auprès du public qu'elle vise. Dans cette optique, nous nous appuierons essentiellement sur des exemples tirés de la presse écrite, sans négliger les éclairages fournis par d'autres types de corpus. Le fil de notre étude s'inscrira dans le cadre théorique posé dès le troisième siècle par le Pseudo-Longin (1993: 47) pour la figuralité en général: «La figure paraît être meilleure quand ceci demeure caché: le fait qu'il y ait figure». Adaptée à l'euphémisme, cette assertion donne ces deux hypothèses complémentaires que nous tâcherons de vérifier:

(i) Moins un euphémisme est reconnu comme tel, plus sa réussite interactive est assurée.
(ii) Plus les destinataires de l'euphémisme remarquent ses configurations détensives et sous-déterminées, moins il a de chances d'obtenir leur assentiment.

2. Les modalités d'une réception réussie de l'euphémisme

Un euphémisme est en principe produit pour que, selon les circonstances, un ou plusieurs récepteurs adhèrent à ses motivations énonciatives et à son contenu. Si cette adhésion a lieu, on peut parler d'un euphémisme réussi, du moins dans la perspective de son énonciateur[3]. Une telle réussite est soumise à plusieurs conditions et elle se traduit par différents effets perlocutoires.

2.1 Les conditions de réussite de l'euphémisme

Pour qu'un euphémisme réussisse, il convient que ses saillances[4] à la surface du discours soient non perçues ou faiblement perçues[5]. Le premier cas correspond à

2 En cela, nous nous placerons dans le prolongement de Bonhomme et Horak (2009 & 2010).
3 Dans cette étude, la réussite et l'échec de l'euphémisme seront analysés par rapport à l'intentionnalité de son producteur. Comme on le verra plus loin, un euphémisme réussi pour ce dernier ne l'est pas forcément pour ses destinataires, dans la mesure où il est susceptible de les manipuler et de les tromper.
4 Par ce terme, nous entendons les marquages linguistiques qui signalent une occurrence figurale grâce à leur relief sur le pattern des énoncés.
5 Sans doute, il existe des contextes où des euphémismes effectivement perçus sont couronnés de succès. Par exemple, avec les euphémismes se rapportant aux handicaps (comme «un non-voyant» pour désigner un aveugle) sur lesquels nous reviendrons, on peut être conscient de leurs mécanismes d'atténuation et les accepter au nom du souci d'une non-discrimination des personnes concernées. Mais il s'agit là de cas spécifiques qui ne remettent pas en cause l'hypothèse globale de l'effacement préférable de l'euphémisme pour sa réussite.

la réception «inactivée» (Bonhomme, 2005: 76), caractérisée par le fait qu'on ne voit pas qu'il y a une figure ou un transfert de dénomination. Le second cas est celui de la réception «empathique» (Bonhomme, 2005: 77), à travers laquelle on se rend compte qu'il y a une figure, mais on ne réfléchit pas sur sa nature et on se rallie intuitivement à ses effets. Or dans les deux cas, le figuré tend à se confondre avec le littéral au niveau des récepteurs. Soit cet exemple:

(1) Les Roms en situation irrégulière doivent être reconduits à la frontière avec humanité, mais avec détermination. (Brice Hortefeux, dans *Le Monde*, 14-08-2010)

Autant Brice Hortefeux, le ministre de l'Intérieur français qui produit l'euphémisme, pense «expulsés» (sens littéral) et dit «reconduits à la frontière» (sens figuré), autant son but est que le public lise «reconduits à la frontière» sans penser à «expulsés» (réception inactivée) ou, s'il pense à ce terme, sans se poser des questions sur lui (réception empathique). De la sorte, on produit une formulation euphémique pour qu'elle soit reçue plus ou moins à la lettre, c'est-à-dire finalement comme non euphémique. Sur l'axe de la communication, cet estompage du transfert figural met en œuvre trois stratégies conjointes de masquage.

2.1.1 Masquages référentiels

La première stratégie de masquage de l'euphémisme consiste à réindexer référentiellement la situation conflictuelle qu'il désigne de façon à la neutraliser. À cet effet, l'euphémisme joue sur la flexibilité de l'isotopie du terme littéral qu'il sous-entend, tout en restant à l'intérieur de celle-ci sous peine d'incompréhension. En résulte une impression de brouillage référentiel et de catégorisation floue. Tantôt celle-ci est verticale, comme dans l'euphémisme ci-après (incivilités/agressions) qui repose sur la superordination[6], instauratrice d'une référence générique:

(2) Les incivilités sur les personnes ont augmenté de façon significative ces trois derniers mois dans le métro parisien. (*Libération*, 05-07-2010)

Tantôt la catégorisation floue est horizontale lorsqu'elle exploite la souplesse des schèmes d'action qui structurent le discours. Ainsi, une action-source (visiter) peut désigner par euphémisme une action-effet (cambrioler)[7]:

6 D'après la sémantique cognitive, la superordination recouvre la notion traditionnelle de genre (comme dans *animal*) qui englobe différentes espèces (comme *chien*, *chat*, etc.). Pour plus de détails, voir Kleiber (1990).

7 Dans ce cas, l'euphémisme se greffe sur un processus métonymique qui opère un transfert entre deux termes contigus dans un domaine notionnel.

(3) En quelques mois, les consulats ou ambassades en Suisse de quatre États européens ont été visités de façon très professionnelle. Des milliers de visas donnant accès à l'Europe des Quinze ont disparu. (*Le Temps,* 19-05-2008)

À travers ces manœuvres sur les frontières notionnelles, on suggère sans dire, car après tout une agression est une sorte d'incivilité, et un cambriolage est une forme de visite, certes désagréable. Autrement dit, en produisant ces occurrences, on ne ment pas et on reste dans la continuité du discours, tout en faisant un usage sélectif du lexique. Cela a de grandes chances d'endormir la vigilance de l'énonciataire et de lui faire accepter comme tel le terme euphémique.

2.1.2 Masquages discursifs

Au niveau de l'organisation des énoncés, le masquage du terme euphémique réside dans sa banalisation, à travers le gommage de sa singularité figurale. Dans ce sens, on observe diverses opérations qui atténuent la tension de la communication et qui lui donnent une transparence apparente, de façon à court-circuiter les calculs interprétatifs du récepteur. Pouvant s'additionner, ces opérations sont de trois sortes.

D'une part, elles prennent la forme de l'*objectivation*. Ce procédé euphémique fait disparaître les marques de prise de position énonciative, en particulier par le biais de la nominalisation. Dans l'énoncé (4), l'usage du substantif «intervention» oblitère les composantes personnelles et temporelles qui seraient liées à l'actualisation du verbe «intervenir»:

(4) Une intervention au Kosovo n'est plus un tabou pour l'OTAN. (*Le Temps*, 18-05-1999)

De même, les données subjectives sont systématiquement effacées par les ellipses des adverbes dits «de manière»[8] (oublier/oublier volontairement):

(5) On reproche notamment à Romano Prodi d'avoir oublié de déclarer six millions de francs au fisc. (*Le Figaro Magazine*, 28-08-1999)

Le choix de termes à faible résonance affective aboutit à un effet similaire. Entre autres, une «interception» permet de camoufler la bavure d'une exécution policière:

(6) L'interception de Jacques Mesrine par la police a donné lieu à une polémique. (*VSD*, 15-07-2000)

8 Selon la classification conventionnelle relevée par Riegel *et al*. (1994: 375).

À cela s'ajoute une prédilection pour les termes technico-administratifs, caractéristique dans la siglaison euphémique. Par exemple, l'emploi de «SDF» désamorce les connotations émotionnelles de pitié ou de rejet qui seraient associées à «clochard»:

(7) À Strasbourg, le statut des SDF reste très précaire en raison du grand froid de ces derniers jours. (*Le Monde*, 16-01-2010)

Tous ces procédés confèrent au discours une tonalité fortement descriptive, fondée sur la déresponsabilisation et le sceau de l'évidence. En somme, on a l'impression que c'est la langue qui parle et non ses utilisateurs.

Une autre opération de masquage de l'euphémisme réside dans la *généralisation*. Celle-ci est assurée par l'utilisation massive de l'hyperonymie[9], grâce à laquelle une «incarcération» se dilue dans un simple «séjour»:

(8) Pierre Botton avait minutieusement préparé son séjour. Fort des conseils d'un ami, il s'était présenté à la prison de la Santé une valise dans chaque main. À l'intérieur, un vrai kit de survie pour apprenti taulard. (*Le Point*, 02-03-2001)

La généralisation euphémique provient aussi du recours à des périphrases dénominatives, notamment dans le domaine des désignations ethniques (personne d'origine maghrébine/Arabe):

(9) Les personnes d'origine maghrébine, surtout quand elles sont âgées, sont bien intégrées dans la vie du quartier. (*Le Point*, 25-10-2009)

Le discours euphémique tend enfin à la *relativisation* suivant laquelle il substitue des lexèmes relationnels à des lexèmes absolus. Dans l'occurrence ci-après, alors qu'un «problème» interpellerait le lecteur par son sémantisme intrinsèquement dysphorique, un «dysfonctionnement» paraît moins grave, en ce que ce terme banalise le problème en l'intégrant au sein de la classe de «fonctionnement», avec seulement une nuance privative:

(10) Les récents raids sur le Liban ont révélé un dysfonctionnement inquiétant au sommet du pouvoir israélien. En effet, le nouveau premier ministre Ehud Barak n'a pas été associé à cette décision stratégique. (*Le Temps*, 26-06-1999)

Soit encore cet exemple:

(11) La mort auto-infligée a pris des proportions importantes dans les rangs de l'armée américaine depuis la mi-septembre. Trente pour cent de plus en sept mois par rapport au taux normal d'une année. (*Paris Match*, 05-02-2004)

9 Pour l'importance de l'hyperonymie comme moyen euphémique, voir Horak (2010).

Si un «suicide» évoque inévitablement un drame personnel, une «mort auto-infligée» le normalise dans les différentes sous-catégories de morts, avec la valeur réfléchie du préfixe *auto-*.

Au bout du compte, en voilant les aspérités sémantiques du discours, ces opérations de masquage font passer naturellement l'euphémisme dans les interactions qui font appel à lui. Ces opérations vont contre la loi d'exhaustivité de Ducrot (1979: 134) qui recommande de donner «les renseignements les plus forts qu'[on] possède». Mais elles favorisent une réception lisse de la réalité euphémisée, ce qui est beaucoup plus important dans les contextes en jeu.

2.1.3 Routinisation cognitive

En plus des masquages référentiels et discursifs présentés précédemment, la réussite de la communication euphémique suppose des facteurs cognitifs qui conditionnent directement l'adhésion de ses destinataires. D'un côté, il est primordial que les formulations euphémiques soient aisément accessibles pour leur univers conceptuel. Cela explique la propension de l'euphémisme à se fixer sur des termes facilement intelligibles, comme «visiter» en (3) ou «intervention» en (4), même lorsqu'il s'agit de néologismes techniques. Ainsi, tout locuteur francophone est capable de saisir sans un grand effort le sens de «reconduits à la frontière» en (1) ou de «mort auto-infligée» en (11). L'emploi des sigles, comme «SDF» en (7), peut certes poser des problèmes de compréhension au début, mais leur vulgarisation rapide résout cette difficulté.

Par-dessus tout, la formulation euphémique doit se sédimenter en tournure stéréotypée, de façon à fournir du prêt-à-penser efficace sur le champ. Le stéréotypage de l'euphémisme est favorisé par son estompage énonciatif et par sa circulation dans l'interdiscours, bien vue par Jaubert (2008), à l'image de l'expression «pays émergent» qui s'est généralisée dans les discours politiques et médiatiques:

(12) En France, l'habillement et les équipements ménagers vont souffrir de la concurrence des pays émergents dont les coûts de production sont plus faibles. (*Paris Match*, 07-01-2009)

(13) Selon les experts de l'INSEE, la tendance à la baisse devrait se poursuivre en raison de la crise financière survenue dans les pays émergents. (*Le Point*, 28-11-2002)

L'euphémisme acquiert de la sorte le statut d'une formule routinière (Krieg-Planque, 2009), collective et reconnaissable par le public le plus large. En cela, si les expressions euphémiques apparaissent souvent dans un contexte précis, comme «IVG» due à la loi Veil de 1975, ou «cessation d'emploi» introduite par Michel Rocard en 1988, leur prise en charge commune consécutive les transforme

en préconstruits indéfiniment reproductibles, tout en leur conférant un caractère rituel et un ancrage solide dans la doxa.

La routinisation de l'euphémisme est manifeste lorsqu'elle donne lieu à des matrices cognitivo-langagières récurrentes dans les situations les plus diverses, à l'instar du couple Substantif + «spécial» qui génère un paradigme euphémisant très productif:

(14) Sous la gauche, les dépenses spéciales ont augmenté de 58,8%, passant de 82 millions en 1981 à 131 en 1986. (*VSD*, 14-10-1999)

(15) La Suisse s'associe à l'Europe pour affréter des vols spéciaux à destination de l'Afrique. (*Le Matin*, 10-11-2008)

(16) À Rio les commandos spéciaux sont particulièrement efficaces. (*Paris Match*, 14-04-2009)

Tout en référant à des réalités hétérogènes (dépenses illégales, vols d'expulsion, commandos de la mort…), ce paradigme euphémisant offre une solution commode et ouverte à d'autres productions lexicales pour masquer la nature critiquable de ces réalités, en les convertissant en des cas particuliers dans leurs domaines, qu'ils soient politiques ou policiers.

2.2 La réussite fonctionnelle de l'euphémisme

On en arrive à présent à la question: qu'est-ce qu'un euphémisme réussi? À partir des conditions qu'on vient de voir, il est possible de dire qu'un euphémisme est réussi lorsqu'à travers ses stratégies de masquage et de routinisation, il exerce des effets modérateurs et dédramatisants sur le récepteur, cela dans le sens souhaité par l'énonciateur. De tels effets perlocutoires suivent deux directions très différentes.

2.2.1 Renforcer l'harmonie sociale

On peut parler d'une *réussite consensuelle* de l'euphémisme lorsqu'il renforce l'harmonie entre son énonciateur et le public auquel il s'adresse. Sur le plan interindividuel, le discours détensif de l'euphémisme contribue à la politesse, définie par Kerbrat-Orecchioni (1992) comme le souci de ne pas choquer son allocutaire en écartant les menaces à son encontre. Cet effet perlocutoire est net à propos des handicaps physiques. Par exemple, les infirmes sont requalifiés en «personnes à mobilité réduite», ce qui préserve leur narcissisme, tout en permettant de ne pas empiéter brutalement sur le territoire de leur invalidité:

(17) Avec ses nouveaux trains Bombardier à accès facilité, la SNCF prend enfin en considération la situation des personnes à mobilité réduite. (*Libération*, 07-07-2006)

De même, l'euphémisme réévalue des professions dépréciées, comme les caissières de supermarchés rebaptisées en «hôtesses de caisse», ce qui transforme leur fonction financière en rôle social à la disposition des usagers:

(18) En dépit de la récente satisfaction de leurs revendications, le sort des hôtesses de caisse des hypermarchés Auchan demeure incertain. (*Libération*, 04-01-2011)

Vis-à-vis des personnes concernées, si l'on adopte la terminologie de Goffman (1974), ces euphémismes fournissent en même temps une figuration par évitement, en escamotant toute allusion à leur situation défavorable, et une figuration par réparation, en compensant discursivement cette situation[10].

Plus largement et sur un plan national, les euphémismes soudent la cohésion des citoyens autour d'une vision optimiste et solidaire. On rejoint à ce moment la «communication phatique» de Malinowski[11], singulièrement développée dans les médias et dans le discours administratif lorsqu'ils traitent des problèmes de société affectant un pays:

(19) La visite de Dominique de Villepin dans les quartiers sensibles du nord de Paris a été dans l'ensemble bien perçue. (*Le Monde*, 10-06-2010)

(20) À Sarcelles et à Champigny, les quartiers à haute densité de population sont promis à une démolition prochaine. (*Le Monde*, 11-03-2008)

Dans ces énoncés consacrés aux banlieues explosives et surpeuplées, les euphémismes comme «quartiers sensibles» ou «quartiers à haute densité de population» remplissent un rôle régulateur, en ce qu'ils désamorcent la fracture sociale en France, au moins au niveau du langage.

2.2.2 Contrôler l'opinion publique

La réussite de l'euphémisme devient *manipulatrice* quand il répond aux desseins de son énonciateur, tout en agissant au détriment du public. Une telle réussite unilatérale commence dès que l'euphémisme cesse de favoriser les relations horizontales de proximité, comme précédemment, pour faire intervenir des relations hiérarchiques de pouvoir. Grâce à lui, des instances dominantes, généralement politiques, imposent un univers référentiel de manière occulte. La réussite de l'euphémisme revêt dès lors une dimension implicitement coercitive, surtout lorsqu'il

10 La politesse de ces euphémismes est aussi analysable avec les maximes interactives de Leech (1983), comme celles de tact et d'agrément.

11 Celle-ci instaure «une atmosphère d'entente et de sociabilité entre les locuteurs» (Malinowski, 1953: 313).

est pratiqué par les régimes totalitaires. Ainsi, dans *LTI, la langue du III^e^ Reich*, Klemperer (1996) a magistralement montré comment des euphémismes nazis, du genre «transfert de population» ou «solution finale» pour désigner respectivement la déportation ou l'extermination de catégories entières de personnes, ont fini par banaliser l'idée de l'élimination des Juifs auprès d'une majorité d'Allemands. Pareillement, mais cette fois sous une forme romancée dans *1984*, Orwell a mis en évidence la force de conviction feutrée exercée sur la population d'Océania par des euphémismes antiphrastiques propres à la Novlangue du régime de Big Brother:

(21) Il n'y avait pas de mot, dans le vocabulaire B, qui fût idéologiquement neutre. Un grand nombre d'entre eux étaient des euphémismes. Des mots comme par exemple: *joiecamp* (camp de travaux forcés) ou *minipax* (ministère de la Guerre) signifiaient exactement le contraire de ce qu'ils paraissaient dire.[12]

L'avantage de ces euphémismes, du point de vue de leur producteur institutionnel, est d'avoir un potentiel persuasif aseptisé et de renfermer une pétition de principe[13], sans qu'il soit besoin d'argumenter.

Mais les euphémismes permettent aussi un contrôle de l'opinion dans les régimes démocratiques. On en a pour preuve l'euphémisation de la guerre d'Algérie sous la IV^e^ République française, recatégorisée en «opération de maintien de l'ordre» et en «pacification» par les autorités de l'époque, soucieuses de ne pas effrayer la population et d'éviter une condamnation de l'ONU. Or du fait de leur vernis légitime, ces reformulants euphémiques ont alors amplement convaincu l'opinion publique, mis à part les opposants à la guerre d'Algérie. De même, dans les années 2000, la reconceptualisation euphémique de la guerre en Ex-Yougoslavie, vendue comme «guerre propre» par l'OTAN, a rencontré un certain succès médiatique, qu'elle concerne ses bombardements ciblés:

(22) Une récente frappe chirurgicale a visé la Villa présidentielle de Dobanovci (région de Belgrade) qui abritait un bunker de commandement. (*Le Temps*, 26-05-1999)

ou – ce qui est plus embarrassant – ses bavures militaires:

(23) Comme le faisait remarquer Jamie Shea, le porte-parole de l'OTAN, lors de sa dernière conférence de presse: «Les dommages collatéraux sont fatalement inhérents à ce type d'opération». (*VSD*, 30-04-1999)

12 Orwell, G. (1950): *1984*, Paris, Gallimard.

13 La pétition de principe consiste à tenir pour admise une proposition qu'il faudrait démontrer.

3. L'euphémisme en échec

Loin de toujours satisfaire la visée pragmatique du producteur de l'euphémisme, la réception de ce dernier peut être mise en échec suite à des problèmes d'identification et d'interprétation.

3.1 Une identification problématique

Les expressions euphémiques ne manquent pas de soulever des difficultés de lecture. En premier lieu, ces expressions sont quelquefois mal formées, ce qui en gêne la compréhension. Cette mauvaise formation est notamment due à la complexité de certaines périphrases euphémiques, laquelle va à l'encontre de la réception transparente souhaitable pour l'adhésion à la figure. Par exemple, Merle (1993: 25) relève l'opacité et l'inintelligibilité d'un euphémisme destiné à dissimuler la corruption des hommes politiques:

(24) *Abus financier ayant généré un enrichissement personnel*: Escroquerie. Fréquemment utilisé lors des «affaires» du début de l'année 1993. Cet euphémisme alambiqué est particulièrement obscur. Comment en effet apprécier concrètement son contenu?

Dans d'autres occurrences, les termes composant l'euphémisme paraissent mal choisis et contrecarrer la visée euphémique elle-même. Ainsi, Chosson (2007: 218) montre le ratage d'un euphémisme récent comme «minorités visibles» pour désigner les populations immigrées selon une perspective antiraciste. D'un côté, le terme «minorités» met en avant la singularité, ce qui est incompatible avec l'intégration recherchée pour ces populations. D'un autre côté, l'adjectif «visibles» souligne la différence physique, ce qui est susceptible d'aviver la thématique raciale au lieu de l'atténuer:

(25) Dernière invention politiquement correcte en date, et à mon sens si mal fagotée qu'on ne peut lui prédire un bel avenir: les *minorités visibles*. Les deux termes semblent également maladroits. *Minorité*: pour chacun de nous, appartenir à une minorité peut se révéler enrichissant. Nous sommes tous, par un ou plusieurs aspects de notre vie, membres d'une minorité, ethnique, sexuelle, culturelle, médicale, sans que cela nous donne l'impression d'être à part. […] Nous sommes tous une savante combinaison de minorité et de majorité. Aussi être désigné par l'unique concept de *minorité, visible* qui plus est, a de quoi faire frémir: l'alliance des deux mots qui se prétend exempte de tout racisme est en la matière un parfait ratage. *Visible* ne peut s'appliquer qu'à la peau, aux cheveux, à l'accent. Pour une société qui a banni le mot race, c'est stupéfiant! On est forcément désigné par son physique, par sa surface; et ce travers social, ce n'est certes pas la très condescendante *minorité visible* qui le combattra.

Un autre problème est posé par les expressions euphémiques trop spécifiques. On a vu que, pour être pleinement efficaces, les euphémismes doivent être routiniers et assimilables par le plus grand nombre. De ce fait, les euphémismes très localisés s'exposent à être incompris, transférés hors de leur sphère d'origine, même s'ils s'avèrent fonctionnels dans celle-ci. C'est le cas des euphémismes liés à un sociolecte, comme «vache de réforme» dans le jargon de la boucherie:

(26) Et ces euphémismes d'équarisseur: «vaches de réforme». Entendez qu'on les envoie à l'abattoir. Jadis, les animaux étaient les compagnons de l'homme. Aujourd'hui, il est devenu leur tortionnaire. Il ne les fait vivre qu'en vue de les tuer. (*Le Nouvel Observateur,* 08-03-2001)

Il en est de même pour les euphémismes circonscrits dans une aire géographique, comme le terme «eau» pour désigner l'alcool au Japon:

(27) Au Japon, 20% des adolescents admettent qu'ils se saoulent au moins une fois par semaine. Le *mizu shobai* (littéralement le «commerce de l'eau», euphémisme pour désigner celui de l'alcool) enregistre un chiffre d'affaires annuel de 40 milliards de dollars. (*Le Monde*, 08-11-2009)

Sans éclairages complémentaires, la réception de ces euphémismes risque d'être bloquée, surtout quand ils traduisent un particularisme culturel, comme le tabou du mot *alcool* chez les Japonais.

3.2 Une interprétation critique

Toutefois, ce sont le plus souvent des expressions euphémiques parfaitement claires qui se voient mises en échec. Loin d'entretenir un certain accord autour d'elles dans la communication, elles suscitent alors une interprétation critique suivant deux modalités. D'une part, au lieu d'engendrer une réception inactivée ou empathique qui adhère au contenu de la figure, ces expressions euphémiques déclenchent une réception rationnelle qui en démonte le processus. Celle-ci consiste pour l'essentiel à repérer et à mettre en lumière l'expression littérale masquée sous la figure. À partir de là s'effectue une réflexion métalinguistique qui exhibe l'artifice de la formulation euphémique, désamorçant ainsi ses effets perlocutoires, et qui restitue la pertinence du terme propre occulté. Autrement dit, l'échec interprétatif de l'euphémisme commence dès que ce dernier n'est plus reçu dans son usage référentiel, mais qu'il est retraité comme une mention inadéquate face à une réalité conflictuelle. Par ailleurs, sur le plan énonciatif, cette réflexion critique se fait selon le régime de la polyphonie divergente[14], à travers laquelle l'énonciataire refuse d'adhérer à l'univers de l'euphémisme. Cette polyphonie divergente

14 La polyphonie divergente définit les cas où un énoncé manifeste ou provoque une confrontation de points de vue antagonistes dans la communication.

tranche avec la convergence de points de vue requise pour la réussite de la figure. Concrètement, l'échec réceptif de l'euphémisme émane de trois types de réactions plus ou moins fortes.

3.2.1 Distanciation

Au degré faible, le récepteur se borne à prendre ses distances avec la formulation euphémique, ordinairement à l'aide de guillemets, ce qui est fréquent dans la presse écrite:

(28) Vatican. Division des chrétiens, commerce des esclaves, holocauste. Jean Paul II demande pardon pour les «erreurs». (*Le Temps*, 02-09-1999)

(29) Plus d'un millier de militants de la secte Falungong seraient actuellement soumis en Chine à un programme de «rééducation» politique. (*L'Express*, 12-08-1999)

(30) La République tchétchène «pacifiée». (*Le Temps*, 27-11-2001)

Dans ces exemples, les guillemets ont une double fonction. D'abord, ils opèrent comme des marqueurs du discours rapporté des autorités religieuses ou politiques en question. Ce discours rapporté se présente sous la forme fragmentaire d'«ilôts citationnels», pour reprendre la terminologie d'Authier-Revuz (1996: 97). En même temps, les guillemets signalent ostensiblement le caractère mentionné et non assumé par les journalistes des propos euphémiques tenus[15]. Ce faisant, ces guillemets mettent en exergue leur prudence qui ne peut qu'éveiller la méfiance des lecteurs. À ce niveau, si la communication euphémique n'est pas encore vraiment mise en échec, toute adhésion empathique à l'euphémisme devient impossible et un sérieux doute est soulevé quant à son bien-fondé.

3.2.2 Démasquage

À un degré intermédiaire, l'usage des guillemets s'accompagne d'un développement métalinguistique sur la formulation euphémique relevée. Il arrive qu'un tel développement dévoile la nature figurale de cette formulation, à l'instar des deux occurrences suivantes:

(31) Lorsque les responsables abordent le domaine de l'euphémisme, l'agression devient «incivilité» et la cité à forte délinquance «un quartier sensible» puis, par

15 Ces propos euphémisent respectivement les fautes de l'Église catholique (28), l'endoctrinement du régime communiste chinois (29) et la répression russe en Tchétchénie (30).

euphémisation de l'euphémisme, «un quartier». (*Le Nouvel Observateur*, 19-07-2007)

(32) La disparition de dossiers sur la scientologie jette un malaise en France. «S'il y a eu une bavure, elle est énorme!». Le haut magistrat français qui s'exprime sait de quoi il parle. Et quand il dit énorme, c'est un euphémisme. Trois tonnes et demie de documents consignés au greffe du tribunal de Marseille, parmi lesquels des scellés concernant la scientologie, ont été détruits par erreur. (*Le Temps*, 09-09-2000)

Dans ces exemples, la simple présence de la dénomination «euphémisme» indique les réserves du journaliste. Elle incite également à ne pas prendre à la lettre les tournures citées et à rétablir les termes conformes à la réalité problématique désignée que ces tournures cachent. De la sorte, la vision estompée offerte par ces tournures se trouve profondément mise en cause, dans la mesure où un euphémisme démasqué est un euphémisme mort. De surcroît en (32), le fait de qualifier «énorme» d'euphémisme est intéressant, car on a plutôt l'habitude de voir ce vocable rattaché à l'hyperbole. Outre que cette qualification nous suggère l'ampleur du scandale judiciaire rapporté, elle nous montre que les stratégies d'atténuation s'exercent aussi sur la partie supérieure de l'échelle de l'intensité, «énorme» étant euphémique par rapport à «incommensurable» sous-entendu par le contexte.

Optant pour une variante métalinguistique plus étendue, le démasquage de l'euphémisme se fait par un commentaire qui rétablit explicitement l'expression voilée convenant à la situation décrite. Ainsi en est-il dans ces deux extraits:

(33) Les snipers de la 4^{e} compagnie du 3^{e} Rima ont pris position pour repérer, dissuader, voire «traiter» – éliminer dans le langage militaire – un tireur isolé, serbe ou albanais. (*VSD*, 16-03-2001)

(34) «Le renflouement de l'Erika est une opération risquée, admet Pierre Guyonnet. Notre travail consiste à prendre les précautions nécessaires pour que ces risques ne se transforment pas en accident.» Disons plutôt en catastrophe. (*VSD*, 13-07-2000)

La rectification et la reformulation produites en (33) et en (34) par les journalistes annulent *ipso facto* les effets modérateurs impliqués par les tournures euphémiques «traiter» et «accident». De plus, tout en manifestant une attitude pédagogique d'explication envers l'euphémisme, ces corrections mettent en jeu une importante activité polyphonique. Par exemple en (33), autant «traiter» atteste un point de vue militaire aseptisé et orienté à la baisse, autant «éliminer» réoriente ce point de vue à la hausse, selon une réinterprétation litotique[16] et une représentation lexicale plus appropriée à la scène de guerre relatée.

16 Celle-ci consiste à corriger la valeur «en deçà» de l'euphémisme dans un sens plus intensif et plus dramatique. Pour des précisions sur ce mécanisme litotique, voir Bonhomme (1998).

3.2.3 Stigmatisation

Au degré fort, l'euphémisme se voit non seulement démasqué, mais stigmatisé à travers un traitement polémique qui en fait ressortir le caractère manipulateur destiné à tromper le public. On reproche alors à l'euphémisme d'imposer la dictature conformiste et hypocrite du politiquement correct dans la vie sociale. Ce genre de critique est le fait d'essais, comme *Le Manuel du politiquement correct* de Volkoff (2001), ou d'éditoriaux de presse, tel celui de Claude Imbert dans *Le Point* du 13 avril 2006:

(35) La violence s'est banalisée: moins de hold-up, mais plus de caissières attaquées, de voitures incendiées, de gamins rackettés. Sous cette grêle, les autruches n'ont plus le temps de se fourrer la tête dans le sable. Et l'euphémisme politiquement correct imposé à tout mot vrai – ainsi de l'«incivilité» pour désigner l'insulte ou la menace – n'abuse que les statistiques. Mais nullement les enseignants lassés d'affronter les «sauvageons».

Sur un autre plan, on accuse l'euphémisme d'alimenter la langue de bois par laquelle certains pouvoirs confortent fallacieusement leur domination. Cette accusation se rencontre dans les ouvrages dénonciateurs de Mercury (2001), de Chosson (2007) ou de Delporte (2009). De même, elle est discernable dans un article de *Paris Match* (01-10-1998) condamnant le régime des Khmers rouges:

(36) L'Angkar a jeté des millions de citadins sur les routes. Les intellectuels sont battus. Connaître une langue étrangère suffit pour être tué à coup de pioche, c'est-à-dire «faire de l'engrais» dans la langue de bois des révolutionnaires khmers.

Omniprésente dans le traitement des sujets graves comme la guerre, cette stigmatisation de l'euphémisme, source de son rejet, s'effectue principalement par le biais de trois registres de discours. Elle utilise volontiers le registre argumentatif, comme dans l'exemple suivant où le journaliste, exprimant son désaccord avec la propagande de l'OTAN, emploie un verbe modalisé («prétend») qui présuppose logiquement la fausseté de la tournure euphémique qu'elle diffuse dans les médias:

(37) En Ex-Yougoslavie, l'OTAN prétend mener «une guerre propre». Mais la guerre n'est jamais propre! (*Le Figaro*, 02-04-1999)

La critique de l'euphémisme adopte parfois le registre ironique, à l'image de cet extrait de *Marianne* qui recourt à l'antiphrase («expressions réconfortantes», «un aimable euphémisme», «usage plaisant»[17]) pour faire ressortir la mauvaise foi des communiqués officiels lors de la guerre du Golfe contre l'Irak:

17 Ici, le journaliste pense non-A («non réconfortantes», «non aimable», «déplaisant»), mais en écrivant A, il feint d'adhérer au discours lénifiant de l'euphémisme.

(38) Le conflit génère aussi sa «novlangue», pleine d'expressions réconfortantes: plutôt que de parler de «guerre», les communiqués préfèrent évoquer une «opération de désarmement». On ajoutera que la ville de Nassiriya a été «sécurisée», un aimable euphémisme qui vise à escamoter la résistance de la cité. Idem pour l'usage plaisant du mot «coalition», fait pour suggérer que la planète fait bloc derrière Washington. (*Marianne*, 31-04-2003)

Mais c'est encore le registre pamphlétaire, axé sur le pathos et la violence verbale, qui prédomine dans la dénonciation de l'euphémisme. Le commentaire indigné de Louis-Albert Zbinden dans *Le Quotidien jurassien* (27-04-1999) sur le traitement langagier spécieux de la guerre des Balkans est éloquent à cet égard:

(39) Les mots de la guerre.
Les mots font la guerre et la langue en crève. À commencer par le mot «guerre» lui-même. Dans l'Ex-Yougoslavie, jusqu'au 24 mars, jour des premières frappes aériennes, il n'était question que d'«interventions». L'expression du général Clark pour désigner les victimes des négligences de l'OTAN comme des «dommages collatéraux» est monstrueuse et dénie tout droit aux victimes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le langage de la guerre consacre le triomphe de l'euphémisme. C'est pour masquer l'horreur des combats. Les bombardements sont des frappes aussi anonymes que les avions «furtifs» qui en ont la charge.
Quant aux Albanais du Kosovo, leur sort calamiteux donne lieu à des variations linguistiques honteuses trahissant l'embarras de l'opinion. Longtemps «réfugiés», il a fallu deux semaines pour que s'impose l'évidence de personnes victimes de véritables déportations. L'hypocrisie est ici non plus l'hommage du vice à la vertu, mais le refus de termes qui rappellent les horreurs totalitaires du siècle. Comme si l'insupportable était devenu l'innommable.

Le rituel euphémique abondamment vulgarisé par les instances institutionnelles («interventions», «réfugiés»…) se trouve ici systématiquement contrecarré et diabolisé («expression […] monstrueuse») dans un style outrancier: «la langue en crève», «des variations linguistiques honteuses»… En outre, cet article met clairement en relief la corrélation entre la dysphorie extrême des référents mentionnés («l'insupportable») et leur tabouisation linguistique («l'innommable»).

4. Conclusion

Alors qu'on étudie l'euphémisme plutôt dans l'optique de sa production et de la réalité euphémisée, nous avons recentré son analyse sur sa dimension communicationnelle, en nous intéressant à sa réception. Dans cette perspective pragmatique, l'euphémisme constitue une figure interactive à la gestion subtile. D'un côté en effet, il peut susciter une réception consensuelle – ou irénique, au sens de Jacques (1985), source d'harmonie sociale, mais c'est à condition que ses mécanismes figuraux d'atténuation restent masqués de façon à le rendre naturel. D'un

autre côté, l'euphémisme donne aussi lieu à une réception critique – ou agonique, suivant la terminologie de Jacques (1985), mais c'est au terme du démasquage de sa nature figurale, perçue comme non pertinente, dissimulatrice et insincère. On voit ainsi toute la complexité de la communication euphémique qui soulève plus globalement la question de l'éthique des figures du discours: à partir de quel niveau et jusqu'à quel degré leur potentiel de manipulation est-il acceptable?

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1996): «Remarques sur la catégorie de l'"ilôt textuel"», *Cahiers du français contemporain* 3, 91-116.

Benveniste, E. (1966): *Problèmes de linguistique générale*, Paris, NRF-Gallimard.

Bonhomme, M. (1998): *Les Figures clés du discours*, Paris, Éditions du Seuil.

–, (2005): *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.

Bonhomme, M. & Horak, A. (2009): «Stratégies rhétorico-pragmatiques de l'euphémisme dans le discours publicitaire», *Synergies Italie* n° spécial, 51-59.

–, (2010): «La desdramatización de las emociones en la prensa escrita: el eufemismo político-administrativo», *Versión* 24, 71-91.

Carnoy, A. (1927): *La Science des mots*, Louvain, Universitas.

Chosson, M. (2007): *Parlez-vous la langue de bois?*, Paris, Points.

Delporte, C. (2009): *Une Histoire de la langue de bois*, Paris, Flammarion.

Ducrot, O. (1979): «Les lois du discours», *Langue française* 42, 21-33.

Dumarsais, C. C. (1977): *Traité des tropes*, Paris, Le Nouveau Commerce.

Goffman, E. (1974): *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit.

Hermogène (1997): *L'Art rhétorique*, Lausanne, L'Âge d'Homme.

Horak, A. (2010): *L'Euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*, München, Lincom Europa.

Jacques, F. (1985): *L'Espace logique de l'interlocution*, Paris, PUF.

Jaubert, A. (2008): «Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote», *Langue française* 160, 105-116.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992): *Les Interactions verbales*, T. II, Paris, Armand Colin.

Kleiber, G. (1990): *La Sémantique du prototype*, Paris, PUF.

Klemperer, V. (1996): *LTI, la langue du III^e^ Reich*, Paris, Albin Michel.

Krieg-Planque, A. (2009): *La Notion de «formule» en analyse du discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

Leech, G. N. (1983): *Principles of Pragmatics*, London-New York, Longman.

Malinowski, B. (1953): «The problem of meaning in primitive languages», *in* Ogden, C. K. & Richards, I. A. (éds), *The Meaning of Meaning*, New York-London, Routledge & Keegan, 296-336.

Mercury, T. (2001): *Petit Lexique de la langue de bois*, Paris, L'Harmattan.

Merle, P. (1993): *Lexique du français tabou*, Paris, Éditions du Seuil.

Morier, H. (1981): *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.

Nyrop, K. (1913): *Grammaire historique de la langue française*, Copenhague, Nordisk Forlag.

Pseudo-Longin (1993): *Du sublime*, Paris, Payot & Rivages.

Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Volkoff, V. (2001): *Manuel du politiquement correct*, Paris, Éditions du Rocher.